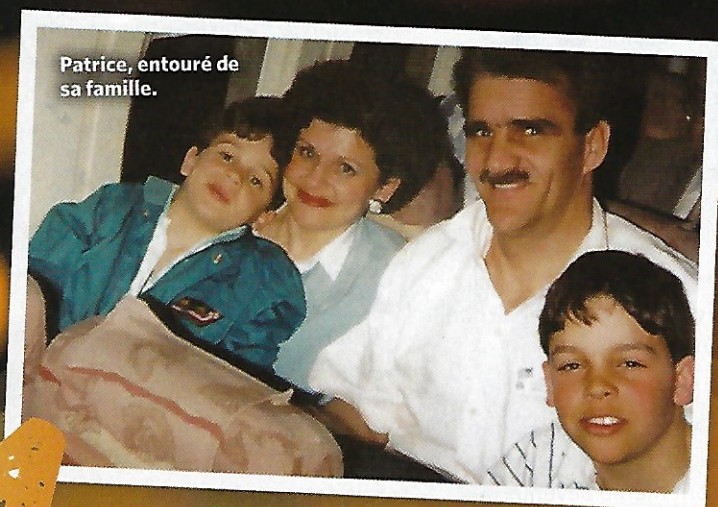


7 VÉRITÉS SUR Patrice Bélanger

Morning man à la radio depuis plus d'une décennie et animateur de *Sucré salé* depuis cinq saisons, Patrice Bélanger est un gars occupé. Le comédien qu'il est n'a plus beaucoup de temps pour s'épanouir, et le papa manque parfois des moments précieux avec ses deux fils, mais, au moins, il fait ce qu'il aime et ce qu'il a toujours voulu faire.

PAR SAMUEL PRADIER



Patrice, entouré de sa famille.

1 MES PARENTS M'ONT TOUJOURS ENCOURAGÉ

Je viens d'une famille qui ne pourrait pas être plus éloignée du métier que je fais aujourd'hui. Mais à la seconde où j'ai manifesté le désir d'être comédien ou animateur, mes parents ont plongé avec moi dans ma passion. Ma mère s'informait sur les auditions et les opportunités de spectacles dans lesquels je pourrais jouer. Je me souviens que la troupe L'Artishow, un groupe qui existe toujours, travaillait sur un projet d'opéra rock dans lequel il y avait un rôle pour un jeune, et ma mère m'avait fortement conseillé d'y aller. Elle me disait que je devrais suivre des cours de danse, mais j'ai boudé la danse, et j'avoue que c'est un peu le seul regret que j'ai aujourd'hui. C'est comme si ma mère avait deviné que, plus j'allais toucher à différentes facettes de ce métier, plus ça pourrait m'ouvrir de portes, même si ce n'était pas encore mon but d'en faire un métier. Je me souviens aussi que mon père se levait très tôt tous les samedis matin, quand j'avais 15 ou 16 ans, pour me permettre de faire de la radio communautaire à l'Université d'Ottawa. J'étais au secondaire, mais mon meilleur ami, Pierre, avait une émission de radio à l'université. Jamais je n'aurais pu imaginer que ce que j'allais vivre ces samedis matin allait se poursuivre. Mon père me conduisait jusqu'au studio et il retournait ensuite se recoucher. Ils n'ont jamais imposé aucun bémol.

J'AI LONGTEMPS ÉTÉ TRÈS PETIT

Tout le monde trouvait que j'avais vraiment l'air jeune.

Avec le recul, quand je me regarde sur des photos, je comprends. J'étais le plus petit de ma classe. Si je prends ma photo du bal des finissants, j'ai plutôt l'impression que je graduais du primaire! (rises) Quant aux filles, non seulement j'avais leur âge, ce qui les intéressait moins, mais en plus, j'avais l'air de leur petit frère. À l'adolescence, je n'avais rien pour moi. Je n'ai jamais eu la poussée de croissance qui te transforme en géant en un été, comme ça a été le cas pour plusieurs jeunes garçons. Heureusement, j'ai toujours eu beaucoup d'autodérision en ce qui concerne ma taille. En classe, je parlais beaucoup. C'était une façon de me démarquer. En même temps, mon secondaire est une période que je revivrais avec bonheur, car j'ai eu beaucoup de plaisir.

2

Patrice à son bal des finissants, en 1995.



Avec l'équipe d'un camp de jour, en 1996.

3

J'AI UNE GRANDE PHOBIE DE LA MORT

Je ne sais pas d'où vient cette peur, mais j'ai beaucoup de misère à en parler. Ça a teinté toute ma vie, et plus je vieillis, plus ça m'habite. À 20 ans, la mort peut paraître loin, mais quand tu as 40 ans, sachant que l'homme occidental moyen vit jusqu'à 80 ans, ça veut dire que je suis déjà à mi-parcours, et ça ne me plaît pas. À cause de cette phobie, je déteste les fins. Quand j'étais jeune et que les camps de jour finissaient, c'était atroce. Je pleurais comme un bébé même si j'avais 14 ans. J'ai besoin de peu d'heures de sommeil, et je ne veux jamais aller me coucher le soir. Je prends rarement la décision d'aller me coucher dans mon lit et de trouver le sommeil. J'attends souvent de m'endormir quelque part, souvent devant la télé. En fait, j'aime énormément la vie et je ne veux pas que ça s'arrête. Je ne veux tellement pas que ce soit la fin quand on décède. Je veux croire qu'il y a quelque chose après la mort.

MA BLONDE S'EST IMPOSÉE À MOI

J'ai eu la chance que ma blonde ait été ma grande amie avant de devenir monoureuse. Très vite, je suis tombé amoureux d'elle, mais elle n'était pas disponible. Dans ma tête, c'était une évidence que Marie-Claude était faite pour moi. Que ce soit en termes de valeurs, de vision de la vie, de complicité... Ça allait de soi. Durant nos années d'amitié, mon attirance pour elle et notre complicité ne se sont jamais essouffées, bien au contraire. Chaque fois qu'on se voyait, elle continuait à me surprendre. Vu qu'elle n'était pas disponible, j'ai cherché une autre Marie-Claude, mais je ne l'ai jamais trouvée. Il n'y en a qu'une. Elle était la référence pour moi. Je la trouve spectaculaire de beauté. Elle avait beau être mon amie à l'époque, elle n'hésitait jamais à me provoquer, à me critiquer et à me challenger. On s'aimait assez pour se dire les vraies choses. Quand on a commencé à se fréquenter, personne autour de moi n'a été surpris. J'avais tellement parlé d'elle et je l'avais tellement vantée! Tout le monde est tombé sous son charme.



J'AURAIS AIMÉ AVOIR UNE AUTRE VOIX

J'aurais aimé être capable de chanter juste. J'ai des amis chanteurs, et d'autres qui ne sont pas des chanteurs professionnels, mais qui chantent magnifiquement bien. Moi, je ne peux pas faire ça. Je ne peux même pas chanter en faisant la vaisselle ou fredonner en cuisinant; je fausse en parlant. Je ne suis pas capable d'aligner deux notes justes pour que ce soit beau et agréable, alors qu'il n'y a rien de plus le fun que de chanter dans la vie. J'aimerais avoir une autre voix, pas pour faire carrière comme chanteur, juste pour offrir une chanson à quelqu'un, chanter une berceuse à mes enfants ou dans un party autour du feu.



Patrice Bélanger poursuit la saison de *Sucrê salé* jusqu'au 29 août. Il est aussi porte-parole du Festival de montgolfières de Gatineau, qui aura lieu du 29 août au 2 septembre. Dès l'automne, il animera la nouvelle émission matinale de Rythme FM.

J'ÉTAIS LE COPILOTE DE MON PÈRE POUR LES VACANCES

Dans ma jeunesse, on a fait beaucoup de voyages en voiture jusqu'en Gaspésie, au Nouveau-Brunswick ou même à l'Île-du-Prince-Édouard. Mon frère et moi étions sur la banquette arrière et on jouait aux copilotés. Les GPS n'existaient pas encore. Je tripais

vraiment sur le fait d'être copilote, avec la carte sur les genoux, et d'être responsable du trajet. Je prenais ça très au sérieux, car j'avais l'impression que tout reposait sur mes épaules. Je ne me rendais même pas compte que mes parents avaient peut-être eux aussi une carte en avant. Mon frère et moi avions aussi notre Walkman jaune sur les oreilles pour qu'on puisse écouter notre musique chacun de notre côté. On jouait aussi à des jeux en famille dans la voiture. Ce n'est pas tant la destination qui me revient en mémoire, que le trajet qu'on faisait ensemble.



J'ÉTAIS FAIT POUR ÊTRE PÈRE

Le processus d'avoir des enfants a été difficile et compliqué. Quand ils sont arrivés, je me disais que j'allais tout arrêter et que rien ne me ferait rater une rentrée scolaire ou un spectacle de mes enfants. Je suis obligé de plaider coupable. J'ai raté leur dernière rentrée scolaire parce que je devais participer à une émission de télé. Il y a aussi le fait que je ne vis aucun matin avec eux, parce que je travaille à la radio. J'espère qu'un jour ils ne me feront pas de reproches en me disant: «Où étais-tu, papa?» J'éprouve un certain regret de ne pas être aussi présent que je l'aimerais. Je peux aussi être impatient et incompréhensif à l'occasion, et je manque parfois de délicatesse. Mais, malgré tout, je pense que j'étais fait pour être père.



Patrice et Marie-Claude et leurs jumeaux, Samuel et Olivier.

TEXTE: CDD / PHOTOS: PORTRAIT: BRUNO PETROZZA (C) ET JULIEN FAUGÈRE (C) / AUTRES: COLLECTION PERSONNELLE (C)

